

scientifique et constitue un réel pas en avant pour la recherche historique sur Cuba, par sa forme, ses méthodes et ses contenus, tout en apportant de nouveaux éclairages sur le communisme français des années 1960. Il reste à souhaiter que les résultats de cette étude soient rapidement accessibles en langue française.

André Gounot

Biographies

ANDRÉ LOUIS, *Aristide Bergès : une vie d'innovateur, de la papeterie à la houille blanche*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, « Histoire industrielle », 2013, 367 p., 25 €.

Aristide Bergès (1833-1904) est une figure industrielle des Alpes françaises. Si l'homme a déjà fait l'objet de multiples écrits, il l'a souvent été dans une dimension mythifiée. Louis André, historien, propose une biographie complète de l'industriel reposant sur une exploitation croisée d'archives publiques et privées. L'ouvrage décrit tout un pan historique de l'industrie française du 19^e siècle à l'aune du parcours d'un entrepreneur ayant fait de l'innovation son moteur d'action.

Aristide Bergès naît au sein d'une famille de papetiers à Lorp dans l'Ariège. Son père, lui-même entrepreneur à la suite de son propre père, est parvenu à mécaniser l'usine, ce qui lui a permis de financer les multiples projets de son fils. Aristide Bergès fait preuve d'une ingéniosité le menant, dès seize ans, à intégrer un prestigieux établissement parisien : l'École centrale des arts et manufactures. La pression sociale le destine à reprendre l'usine familiale. De ce fait, à la fin de ses études, il retourne à Lorp mais souhaite déjà « créer ». Aristide Bergès ne cesse de se projeter « ailleurs » dans des projets entrepreneuriaux. Si son père voit d'un mauvais œil les multiples investissements de ce dernier, il n'en n'est pas moins son plus fidèle financeur. Aristide Bergès décide alors d'utiliser ses savoirs d'ingénieur pendant cinq ans au service des compagnies ferroviaires. Il passe les huit années suivantes à occuper des

emplois salariés correspondants à son profil d'ingénieur. Le jeune homme ne cesse de poursuivre ses recherches techniques créant des prototypes et obtenant des brevets. L'ingénieur, cultivant son goût d'entreprendre, innove en étant convaincu avant l'heure que la papeterie se développera par une fabrication à partir du bois. Aristide Bergès va alors travailler à améliorer les défibreurs allemands Voelter, allant jusqu'à construire un prototype débouchant sur un nouveau brevetage. En 1866, il parvient à équiper une usine complète à Mazères-sur-le-Sala. L'innovateur marque ensuite Lancey dans l'Isère, en y établissant une râperie fondée sur les hautes chutes de la montagne utilisant ainsi la force hydraulique. Louis André décrit alors les difficultés de cette aventure industrielle souvent occultées au profit de ses réussites.

Il s'intéresse aussi à la vie personnelle d'Aristide Bergès. Ayant épousé une femme plus âgée que lui et d'origine très modeste, provoquant encore l'ordre familial, il se montre proche de ses enfants. Par la suite, ses fils travaillent tous dans l'usine familiale, tandis que sa fille se dévoue à bâtir et maintenir la mémoire familiale.

Louis André rend ainsi compte d'un itinéraire d'entrepreneur du 19^e siècle, époque charnière, voyant émerger une nouvelle profession, celle d'ingénieur, et se construire une organisation industrielle. Il s'agit aussi de mettre en lumière la complexité du processus d'évolution de cet innovateur engagé et ayant bénéficié d'un réseau d'appui constant.

Sophie Louey

BONNIOT BÉATRICE, *Homme de culture et républicain de raison : Carl Heinrich Becker, serviteur de l'État sous la république de Weimar (1918-1933)*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, « Schriften zur politischen Kulturpolitik der Weimarer Republik, 15 », 2012, 487 p., 73,60 €.

Le principal secrétaire d'État puis ministre prussien de la Culture sous la république de Weimar, Carl Heinrich Becker (1918-1930), était-il